

Dramatique mousson

Les filleules d'Un Toit à Bombay (UTAB) sont les premières victimes des pluies dévastatrices qui, début juillet 2019, ont fait plusieurs morts et d'innombrables sans-abris à Mumbai.

Soni a perdu son frère de vingt trois ans, tué dans l'effondrement de leur maison. Dans le même « quartier » sur les hauteurs du bidonville de Jamrushi Nagar, toutes les huttes ont été emportées dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet. Il y avait là les « garpe » (huttes de bambous et de plastique) de Aachal, Radha, Sudha, Sakina, Kusum, Taranum, Krishna, Sushita. Les filleules d'Utab et leur famille se retrouvent, démunies, sans toit, sans lit, sans chaussures, sans livres, sans le peu de choses qu'ils avaient rassemblées pour se faire une « maison ».

Le bidonville de Jamrushi Nagar, où habitent grand nombre de nos protégées, a reçu en 24 heures plus d'eau que durant tout le mois de juin. Sur la colline de terre, la glaise s'est ramollie, les chemins se sont transformés en torrents charriant les immondices accumulés depuis des lustres, les murs de pisé se sont effondrés, les bambous ont cédé, les bâches bleues et noires se sont envolées pour se mêler à des nattes, à des brisures d'objets indéfinis, à des matelas éventrés, à des montagnes de détritrus, emportées par les eaux épaisses qui ont dévasté les maigres possessions des habitants du lieu. Spectacle de désolation. Tristesse dans les regards.

Dès le lendemain de ces pluies dévastatrices, enfants et familles se sont réfugiés au Day Care Center de l'association indienne partenaire, GIFT. Sharda et son équipe se sont assurées que tout le monde reste en sécurité, dans le bâtiment solide du DCC. Il a fallu nourrir, soigner, héberger, reconforter. Faire dormir les petites, envoyer des mères blessées chez le docteur, préparer des plats de lentilles et de riz, récupérer des dons, entourer, cajoler, réparer les vivants. Tout le monde s'y est mis. Annelise en stage pour trois mois à Gift, et la jeune Neha, se sont relayées jusque tard dans la nuit.

« Beaucoup d'enfants viennent au day care center, car leurs maisons sont inondées, » indique Sharda. Et dans ce tumulte incessant, il faut organiser les donations d'urgence, acheter et distribuer des couvertures et des affaires de toilette à celles et ceux qui ont tout perdu. Et prévoir de distribuer des ustensiles de cuisine, des rations alimentaires, des matelas, des chaussures et tant d'autres choses essentielles. Et bien sûr des bambous et des bâches plastiques pour reconstruire des lieux d'habitation. Mais comment donner l'essentiel à des familles tant que le terrain n'est pas nettoyé, permettant d'ériger des huttes neuves ?

Faute d'action de la municipalité, les habitants tentent de nettoyer le terrain inondé et saccagé, d'enlever ou repousser les tonnes de débris, afin de reconstruire leur « garpe » (hutte) de bambou et de plastique.

Mais en Inde, une catastrophe n'arrête jamais la vie. Ces jours difficiles n'ont pas empêché d'inscrire tous les enfants à l'école, de recruter une nouvelle enseignante d'anglais, de changer le rythme de maternelle (balwadi) des petites pour leur bien-être et un meilleur apprentissage des bases. Comme si les responsables de GIFT savaient que tout pas en avant était un cadeau de la vie qui continue.

Dominique

Avec Sharda et Annelise à Mumbai